

# Les Cow-Boys



On nommait « *Vaqueros* » le premier cow-boy. De l'espagnol, ce mot veut dire bouvier ou vacher. Déjà là, nous désenchantons sur la dénomination même de ce personnage légendaire. Par la suite, on adopta le mot cow-boy. Ce mot fut inventé il y a plus de mille ans par les Irlandais, qui l'apportèrent avec eux lors de leur arrivée en Amérique du Nord. Avant cela, étaient appelés cow-boys, les voleurs de bétail. Ce n'est que plus tard, lors du développement rapide des ranches<sup>1</sup> et de l'élevage en semi-liberté du bétail que l'on nommera cow-boys les hommes chargés de rassembler et de conduire les troupeaux vers les grands centres de tri. (Les abattoirs et les grands marchés tels que Cincinnati ou Chicago).

## **La vie quotidienne du cow-boy :**

La conduite du troupeau dure entre 5 et 13 semaines selon la route empruntée et les imprévus : de San Antonio à Abilène, il fallait en moyenne 90 jours, du Texas au Wyoming près de six mois.



Avant d'emmener les bêtes vers leur dernière destination, il faut d'abord les regrouper, les trier puis marquer les jeunes chevaux. Le cow-boy utilise alors son lasso pour attraper les animaux selon les techniques héritées des *vaqueros*. Cette étape, appelé *round-up*, dure plusieurs semaines, car il faut rassembler plusieurs milliers de bêtes sur un territoire très étendu.

Une fois le *round-up* terminé, c'est le départ. Il faut souvent quelques jours pour que les animaux démarrent, le temps qu'ils s'habituent à leurs meneurs. Il va falloir faire avancer une masse mouvante et imprévisible composée d'environ 3000 bêtes, qui s'étire sur des kilomètres de long et souvent quelques centaines de mètres de large, le

<sup>1</sup> Grande ferme d'élevage extensif de la prairie.

tout pas trop vite pour ne pas les fatiguer, mais pas trop lentement non plus pour éviter leur dispersion. La distance parcourue varie de 20 à 40 km par jour. Le chemin est guidé par les points d'eau où l'on peut s'arrêter pour faire paître le troupeau.

L'équipe est constituée d'une dizaine de cow-boys dirigés par un chef. Ce dernier est responsable du troupeau, et il doit contenir les débordements d'humeur de ses hommes que la pénibilité et la monotonie du travail rendent bien souvent agressifs. Il connaît la piste, les points d'eau et les passages à gué. A cela s'ajoutent le cuisinier et le guide indien qui ouvrent la route avec un peu d'avance.

La piste ne manque pas de dangers, mais les plus grands risques ne sont pas toujours ceux auxquels on s'attend. Le risque indien tant exploité par le cinéma existe, mais il est de très loin le moins fréquent et le moins grave des problèmes liés au troupeau lui-même. Souvent, le don d'une bête comme péage pour la traversée d'une réserve apaise bien des querelles.



Les voleurs de bétail ou les fermiers irritables posent parfois problème, mais en fait, le grand danger que craint le cow-boy survient lorsque tombe la nuit. Dès lors, une attention de tous les instants devient nécessaire afin d'éviter un drame. Le moindre bruit, cri d'animaux ou orage peuvent faire peur au troupeau et le faire se diriger tout droit sur les cow-boys. Il vaut mieux ne pas être sur son chemin, et « passer d'un enfer à l'autre » selon l'expression de l'époque.

Ce métier est une réelle aventure, il y a cependant la routine, les journées à suivre le troupeau dans la poussière, ou sous les pluies torrentielles, avec pour seul horizon la prairie à perte de vue. Pendant la journée, « deux pointeurs », souvent les cow-boys les plus expérimentés mènent le troupeau et trouvent le chemin : il leur faut éviter les autres troupeaux, les villes et toutes autres choses qui pourraient nuire à la bonne avancée des animaux.



Sur les côtés, les flancs-gardes et à l'arrière les « drag-riders » sont chargés de ramener les égarés, places considérées comme plutôt dégradantes. Le soir, on soigne les chevaux, on coupe du bois puis on prend son tour de garde avant de prendre quelques heures de sommeil.

Avec une vie si trépidante, il faut prendre des forces. Pour cela, le « chuck wagon » emmène des provisions : la route est longue et sur les 1000 km, elle ne comporte qu'une seule épicerie. On mange des biscuits, du bacon, du café, des fruits séchés, avec parfois pour améliorer l'ordinaire du gibier ou un bœuf du troupeau que l'on a dû abattre. Avec une nourriture si monotone, le cuisinier n'est pas très bien placé dans le cœur des cow-boys qui dans leurs récits lui donnent une place peu enviable.

### **L'arrivée en ville :**

Enfin, c'est l'arrivée en ville, dans des « cow-towns » à la si mauvaise réputation. Pour les habitants de ces « cow-towns », c'est à la fois une aubaine et une catastrophe de voir débouler cette troupe crasseuse et bruyante : catastrophe car les cow-boys ont mauvaise réputation, aubaine car en quelques jours, ils vont dépenser la quasi-totalité de leur salaire dans les commerces locaux, et parce que le troupeau qu'ils amènent est le poumon économique de la ville.



En effet, une fois ses gages empochés, le cow-boy devient un autre homme : après un bon bain chaud, il fait un passage chez le barbier puis quelques achats chez le bottier, le chapelier ou le tailleur. C'est ensuite en direction du saloon qu'il se tourne afin de mettre un terme aux semaines d'abstinence qu'il vient de vivre. Les buveries dégénèrent bien souvent à la bagarre, parfois à l'homicide avec un colt<sup>2</sup> caché malgré son interdiction. Après les bars, le cow-boy va dépenser le reste de son pactole dans les dancings, les salles de jeux, ou dans les « maisons de filles ».

---

<sup>2</sup> Revolver inventé par S. Colt en 1835.

Au final, après quelques jours dans ces « Sodome de l'Ouest », le dernier dollar sonne sur le comptoir du saloon : le cow-boy est sans le sou, et doit retrouver du travail. Il doit alors s'engager chez un patron de ranch qui éponge ses dettes grâce à une avance sur le prochain salaire.



Certains décident de renoncer à cette vie très difficile et rejoignent les groupes de hors-la-loi, mais finalement les cow-boys ne furent pas plus nombreux à se reconvertir dans le banditisme que d'autres groupes de la population. Une seule chose est sûre : quasiment aucun ne pu gagner assez d'argent pour se mettre à son compte : au maigre salaire s'ajoute la précarité de cet emploi qui fait que tout crédit est refusé.

Certains ne retrouvent pas d'emploi entre novembre et mars, et ils doivent alors s'employer à de petits boulots : tuer les loups qui rôdent pour en débarrasser les éleveurs et vendre leurs peaux, réparer les clôtures, traire les vaches...

Pour ceux qui retrouvent du travail, le recrutement a lieu au printemps ou à l'automne. En majorité, ils doivent alors dédier la majorité de leur temps aux soins du bétail, à savoir trouver des points d'eau, le surveiller ou l'abriter en cas de coup dur météorologique. D'autres s'occupent des tâches au ranch, et doivent dresser les chevaux, entretenir les bâtiments ou couper du bois. Les employés s'entassent dans le bunkhouse, où l'hygiène et l'intimité sont deux notions quasi inexistantes. Le matériel et les vêtements des occupants s'entassent dans la pièce unique. Pour s'occuper, les cow-boys jouent aux cartes, de la musique, se racontent des histoires parfois lorsqu'un d'entre eux est lettré il fait une lecture collective des romans bon marché en attendant le prochain drive. On est loin des aventures trépidantes contées dans les journaux de l'Ouest !



## **La disparition des cow-boys :**

En 1870, le gouvernement américain ouvre des terres à de nouveaux émigrants au Texas, au Nouveau-Mexique, dans l'Arizona et l'Oklahoma. L'élevage en Open-Range se déplace alors vers le Nord, dans le Wyoming, le Dakota oriental et le Montana. Cependant, la cohabitation avec les nouveaux venus est difficile, voire impossible, ce qui provoque des guerres du bétail (« cattle wars »). Les fermiers se regroupent en syndicats dès 1874 et clôturent leurs exploitations avec du fil de fer barbelé. Ces fils ne cessent de gagner du terrain. En effet, c'est un moyen peu coûteux d'empêcher les troupeaux de passer, et sa production passe de 5 tonnes en 1874 et 40000 tonnes en 1880.

Le chemin de fer a en effet été la seconde grande cause de la fin des transhumances<sup>3</sup>. Les lignes ferroviaires se sont allongées, et elles relient à présent directement Chicago au Texas. Dès lors, nul besoin pour le troupeau d'aller à la gare 1000 km plus loin : c'est à présent le train qui vient à lui. Le train est aussi un moyen de transport qui amène de nombreux colons qui envahissent la prairie et ne voient pas d'un très bon œil ces grands déplacements...

Selon le peintre F. Remington, « l'arrivée du fil barbelé et du chemin de fer a tué le cow-boy ».



Il y a eu aussi des facteurs climatiques et sociaux qui achevèrent de le faire disparaître. L'hiver 1886-1887 est très rude : le cheptel est décimé (1 000 000 de bêtes périssent), scène immortalisée dans le tableau de Charles Russel, jeune cow-boy qui en fut témoin, « le dernier des 5000 ». De plus, en 1882, 1883 et 1884 des grèves de cow-boys ont lieu afin de réclamer de plus hauts salaires.

Tout ceci concourt à une baisse de la rentabilité, voire de l'inutilité d'un tel système. Il lui faut s'adapter : c'est la fin de l'Open-Range. Les bêtes sont à présent soignées dans un espace certes toujours immense, mais à présent délimité. Dans les années 1890, la transhumance tombe en désuétude, rendant inutiles les « cavaliers de la plaine », en tout cas sous cette forme. Ceux-ci se sédentarisent, et redeviennent de simples garçons d'écurie réduits à l'entretien du troupeau, à l'image des *vaqueros*, leurs prédécesseurs. Il faut aussi

---

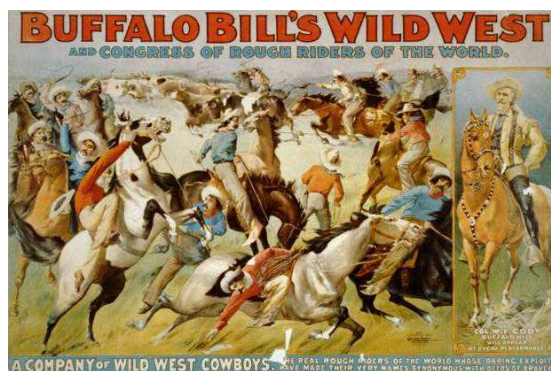
<sup>3</sup> Déplacement saisonnier d'un troupeau en vue de rejoindre une zone où il pourra se nourrir ; retour de ce troupeau au lieu d'où il était parti.

cultiver la terre pour obtenir du fourrage : le fier cavalier devient paysan. La piste est finie, et la nostalgie commence.

Le cow-boy ayant disparu, son mythe va pouvoir s'installer...

### **Le cow-boy, une figure mythique :**

Le cow-boy a disparu au moment où son mythe est apparu, désormais indissociable de l'imagerie de la « Conquête de l'Ouest ». En effet, au cow-boy aventureux, courageux, défenseur de la veuve et de l'orphelin, on peut opposer la vie routinière et néanmoins risquée d'un simple garçon vacher au service de grands propriétaires. Si l'aventure n'était pas inexistante, elle a largement été exagérée dans les multiples récits de la vie de ces personnages. Grâce à une médiatisation massive (développement du cinéma...) et surtout aux valeurs qu'il représente, il a pu devenir le symbole que l'on connaît aujourd'hui.



Bien sûr, il existe toujours un personnel pour garder les troupeaux dans les ranchs, qui conserve parfois le cheval, les vêtements et certains accessoires issus du cow-boy. Cependant, ce sont des employés sédentaires qui n'ont finalement que peu de choses en commun avec les hommes qui arpentaient la piste sur des milliers de kilomètres. On peut également noter que ce nom est encore utilisé pour les « sportifs » qui participent aux « rodéos ». (*Dossier n°21 Le Stampede de Calgary*).

De nos jours encore, le cow-boy fascine, et de nombreux américains continuent à s'identifier aux cow-boys.

### **Calamity Jane, image légendaire de l'Ouest Américain :**

#### **Son enfance :**

Calamity Jane est née le 1<sup>er</sup> mai 1852 à Princeton, Missouri. Son véritable nom était Martha Jane Canary. Elle avait deux frères et trois sœurs dont elle était l'aînée. Enfant, elle aimait beaucoup s'amuser à l'extérieur et appris tôt à monter à cheval, arrivant à dresser bientôt les plus têtus d'entre eux.

En 1865, la famille émigra au Montana. Elle avait alors 13 ans et pendant le voyage qui dura 5 mois, elle partait à la chasse avec les hommes. Arrivée à destination, sa mère y mourut un an plus tard. La même année, la famille partit par Salt Lake City, Utah, où son père décéda en 1868.



Calamity Jane

### **Comment elle gagna son surnom :**

C'est alors que commença sa trépidante vie solitaire. Elle rejoignit deux ans plus tard le Général Custer en qualité de scout. Elle fit campagne en Arizona contre les Indiens. C'est à cette époque qu'elle commença à porter des habits d'homme. Elle exécuta de dangereuses missions, participa à plusieurs campagnes et devint très habile au tir. D'après ses mémoires, c'est pendant sa période scout qu'elle gagna le surnom de Calamity Jane.

Voici comment : En campagne contre les Indiens, dans le Wyoming, il lui fut ordonné de partir avec un détachement. Parti pour plusieurs jours, le groupe de soldats dû subir plusieurs escarmouches au cours desquelles six soldats furent tués et de nombreux autres sérieusement blessés.



*Général Custer*

De retour vers le fort, à quelques kilomètres seulement de celui-ci, le détachement tomba dans une embuscade. Le Capitaine fut blessé. Martha se retourna et vit que l'officier allait tomber de son cheval. Elle galopa alors vers lui et l'attrapa avant qu'il ne chute au sol. Elle le hissa sur son cheval, devant elle, et le ramena au fort, lui sauvant la vie. Une fois guéri, le capitaine lui aurait dit, en plaisantant : « je vous baptise « Calamity Jane », l'héroïne des Plaines ». Ce surnom ne l'aurait plus jamais quitté.



*Wild Bill Hickock*

### **Sa rencontre avec Wild Bill Hickock :**

Au cours de ses campagnes, elle fut la première femme blanche à pénétrer dans les Black Hills, alors contrôlées par les Sioux dont ce sont les montagnes sacrées. Elle devait ensuite rejoindre le Général Custer à Little Big Horn. Durant son voyage, elle dû traverser à la nage la rivière Platte et tomba malade. Elle fut rapatriée au Fort Fetterman où elle y resta 14 jours. Puis, ayant récupéré, elle se mit en route pour Fort Laramie. Là, elle rencontra William Hickock.

Elle fit la route avec lui jusqu'à Deadwood. Puis elle assura la liaison, en qualité de courrier, entre Custer, encore dans les Black Hills, et Deadwood. Un jour d'août 1876, son ami Wild Bill Hickock, fut tué d'une balle dans le dos dans un saloon de Deadwood. Bien que l'on prête à Calamity Jane une aventure avec ce dernier, il semblerait qu'ils n'aient été en fait que de très bons amis, sans plus, et que le père de son enfant ne soit autre qu'un lieutenant avec lequel elle aurait eu une liaison quelque temps.

Elle serait alors partie à la recherche de l'assassin, un nommé Jack Mc Call, et l'aurait attrapé pour le livrer à la justice. Mais celui-ci s'échappa. Il fut repris quelque temps plus tard, jugé puis pendu.

### **Changement de vie :**

Elle quitta Deadwood en 1877 avec le septième de Cavalerie. L'année suivante, elle fit un peu de prospection. Puis elle fit la navette entre différentes villes avec un attelage de bœufs, les animaux les plus résistants pour ce genre de trajets dans cette région précise. Elle ne cessa de changer d'activité et de voyager, allant du Wyoming, vers l'Orégon, ou encore vers la Californie, élevant du bétail ou le convoyant.



En 1885, à El Paso, elle rencontra Clinton Burke, un texan avec lequel elle se maria, voulant enfin s'arrêter quelque part. Deux ans plus tard, elle eut une petite fille. Ils partirent alors pour le Colorado où ils tinrent un hôtel. Puis ils voyagèrent encore de ville en ville pour revenir à Deadwood, 17 ans après en être partis. Ses anciens amis furent ravis de la revoir et certains voulurent mettre par écrit ses aventures et d'autres lui proposèrent de les jouer. Entre temps, son mari l'avait



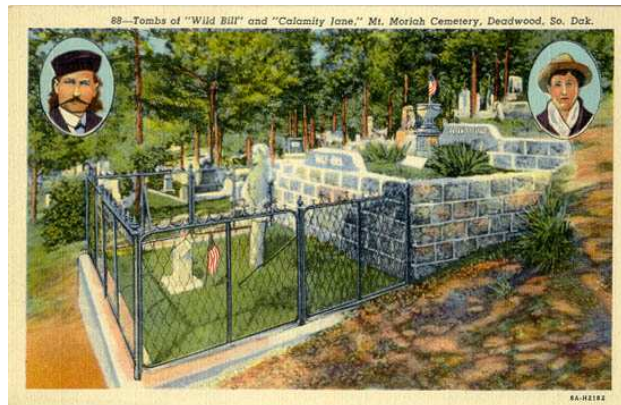
laissé. Elle fut alors engagée au Palace Museum de Minneapolis en 1896. Elle participa ensuite à plusieurs Wild West Shows en vogue à l'époque.



*Calamity Jane en 1901*

En 1903, elle mourut dans une chambre d'hôtel Calloway à Terry, Dakota du Sud. Selon son désir, elle fut enterrée au cimetière de Deadwood, à côté de Wild Bill Hickock. Son cercueil fut fermé par un homme qu'elle avait soigné, alors qu'il était enfant, au moment où une épidémie de variole sévissait à Deadwood.

Toute l'histoire de Calamity Jane est tirée du site : [http://membres.lycos.fr/Wild\\_West/Cowboys17.html](http://membres.lycos.fr/Wild_West/Cowboys17.html).



### **Liens utiles :**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Cow-boy#Aux\\_origines\\_du\\_cow-boy#Aux\\_origines\\_du\\_cow-boy](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cow-boy#Aux_origines_du_cow-boy#Aux_origines_du_cow-boy)

[http://membres.lycos.fr/Wild\\_West/Cowboys17.html](http://membres.lycos.fr/Wild_West/Cowboys17.html)